



# PRENDRE SOIN DE LA TERRE ET DES HUMAINS. RÉFLEXIONS AU DÉPART DE LA NAISSANCE ET DE LA CROISSANCE DE NOS OIGNONS



<b>Quentin Mortier</b> Coordinateur Pôle Études & Animations	<b>Analyse 2017</b> Mots-clés : agriculture sociale, traduction, coopération, permaculture et permaéconomie
--	--

Une des définitions de l'économie sociale fait de celle-ci un ensemble d'acteurs qui cherchent à concilier activité économique et équité sociale. Dans une étude publiée en 2007, SAW-B s'est posé la question de savoir si l'économie sociale était aussi un acteur clef d'un modèle de société durable et respectueuse de l'environnement<sup>1</sup>. Dix ans plus tard, nous sommes sollicités par la revue *L'Observatoire* dans le cadre de ce numéro consacré à l'articulation entre travail social et environnement, plus précisément entre travail social et travail de la terre. L'économie sociale a-t-elle des choses à dire et montrer sur ce sujet ? La réflexion et l'action ont-elles évolué durant ce laps de temps qui a vu croître les dangers pour l'espèce humaine ? Si la prise de conscience a probablement cru, la mise en œuvre d'actions en cohérence avec cette dernière n'est pas flagrante et la réflexion sur l'ensemble n'est pas toujours rassurante. Il n'est plus décent aujourd'hui de parler de « crise environnementale ». Ce n'est pas une « crise » au sens d'un moment difficile qui va passer. Ce n'est pas une question d'« environnement » au sens de ce qui nous entoure et que nous observons sans nous y inclure. On discute désormais de la naissance d'une nouvelle ère géologique appelée « anthropocène » et caractérisée par le fait que les activités humaines produisent un impact global significatif sur l'écosystème terrestre. Dans un tel contexte, la question du rapport à la terre n'est-elle pas aussi liée à celle du rapport à la Terre ou au monde ? C'est l'hypothèse que nous faisons, au départ de l'analyse d'une initiative particulière – celle de l'association *Nos Oignons*<sup>2</sup> - qui nous permettra d'illustrer une évolution souhaitable en matière d'innovation sociale.

## NOS OIGNONS, UNE ENTREPRISE DE « TRADUCTION »

Mais que fait donc cette association ? On peut dire qu'elle fait œuvre utile en mettant en relation d'une part des personnes qui fréquentent des institutions de soins de santé mentale et d'autre part des maraîchers bio. Ensemble, ils coproduisent une alimentation de qualité qui sera consommée (par les premiers) ou vendue (par les seconds) et, ce faisant, procurent des soins aux plantes et aux humains, à la terre et à la Terre.

L'association a développé deux modalités d'intervention : d'une part des ateliers collectifs et d'autre part des « stages individuels ». Il arrive en effet que la pratique occasionnelle du maraîchage permise par les ateliers collectifs ouvre des perspectives pour certaines des personnes ainsi initiées. Dans les deux cas, un agriculteur accepte d'accueillir un groupe ou une personne qui a connu ou connaît encore des problèmes de santé mentale, avec l'intermédiation de *Nos Oignons* et son accompagnement sur le terrain. De la sorte, elle s'inscrit dans ce qui est parfois désigné comme étant de l'« agriculture sociale »<sup>3</sup>. L'association se démarque d'une entreprise ordinaire

<sup>1</sup> SAW-B, *Economie, social... et environnement*, coll. « Les dossiers de l'économie sociale », Monceau-sur-Sambre, SAW-B, 2007 [en ligne : [www.saw-b.be](http://www.saw-b.be)].

<sup>2</sup> Voir leur site web [www.nosoignons.org](http://www.nosoignons.org).

<sup>3</sup> Une définition et diverses illustrations de l'agriculture sociale sont proposées dans MORTIER Q., « Innovation et solidarité au cœur de l'économie. Epluchons le cas de l'association *Nos Oignons* », Analyse, SAW-B [en ligne : [www.saw-b.be](http://www.saw-b.be)], 2015.

car les relations entre les agriculteurs et les participants ne s'inscrivent pas dans des relations de travail ou de marché ordinaires. Les personnes qui découvrent de la sorte l'agriculture ne sont pas salariées<sup>4</sup>. Dans le cas des ateliers collectifs, le groupe soutient l'agriculteur dans sa production et reçoit en échange la possibilité de cultiver un lopin de terre dont les produits lui appartiennent. Ceux-ci ne sont pas vendus mais consommés, transformés, donnés par les membres du collectif. Il s'agit donc plutôt entre les parties de relations d'échanges réciproques<sup>5</sup>. Les liens entre les personnes priment en quelque sorte sur les biens, même si ceux-ci ne sont pas absents et cristallisent la relation. S'il est parfois fait référence au concept d'insertion, il faut comprendre insertion sociale et non insertion socioprofessionnelle. En fait l'association ne cherche pas tant à pousser les personnes vers un emploi que les aider à reprendre une activité, la plus adaptée à chaque personne, dans quelque champ que ce soit finalement, après cette période de convalescence. Il s'agit donc bien de reprendre confiance en soi et en les autres, en vue de trouver une nouvelle place dans la société.

Il n'est pas évident de considérer cette association comme une entreprise. Nous pensons pourtant bien que *Nos Oignons* est une « entreprise sociale »<sup>6</sup>, caractérisée notamment par une activité continue de production de biens et services, la présence d'emplois rémunérés et un niveau significatif de prise de risque économique. Toutefois, contrairement à l'acception la plus courante, ce dernier élément « ne signifie pas que l'entreprise sociale doit parvenir à la viabilité économique par ses seuls revenus issus du marché »<sup>7</sup>. Dans ce cas-ci, les ressources de l'entreprise ont un caractère hybride : subsides publics, travail bénévole, dons ou échanges (notamment de la part des agriculteurs) et, indirectement, ressources générées par des activités commerciales (celles que mènent les agriculteurs et qui sont soutenues par les activités de *Nos Oignons*).

Par rapport à sa naissance en 2012, l'association connaît un renforcement et une croissance intéressante. L'équipe s'étoffe, avec des professionnels plus nombreux mais aussi des bénévoles réguliers, l'offre se diversifie, les moyens financiers se multiplient (subventions publiques et dons privés). L'organisation d'ateliers collectifs hebdomadaires se poursuit. Alors qu'ils étaient réservés à la belle saison au départ, ils sont désormais organisés tout au long de l'année. Démarrées par la mise en relation de membres du Club Antonin Artaud, un centre de jour bruxellois pour personnes qui souffrent de difficultés psychologiques, et d'un producteur du Brabant wallon, des activités de ce type sont en train d'être organisées entre producteurs et une série de centres de santé mentale répartis sur l'ensemble du territoire de la province. L'objectif de prendre racine sur celui-ci est en voie d'être atteint. Il ouvre la voie à la poursuite d'un autre objectif qui est la reconnaissance de l'expérimentation par les pouvoirs publics et la possible reproduction de l'expérience sur d'autres

<sup>4</sup> La nature exacte de la relation avec l'agriculteur et *Nos Oignons* est adaptée à la situation administrative et aux projets de chaque participant, en accord avec l'institution de soin qui l'accompagne.

<sup>5</sup> Sur l'idée de réciprocité, voir MORTIER Q., « Innovation et solidarité au cœur de l'économie. Epluchons le cas de l'association *Nos Oignons* », *op.cit.*

<sup>6</sup> Nous nous référons à la définition de l'entreprise sociale par EMES ([www.emes.net](http://www.emes.net)).

<sup>7</sup> DEFOURNY J. et NYSENS M., « L'approche EMES de l'entreprise sociale dans une perspective comparative », SOCENT Working Paper 2013-01, p. 16.

territoires, selon des modalités encore à définir. Outre cet accueil régulier de groupes par des maraîchers, l'association organise également de plus en plus des accueils individuels par un agriculteur. Le contenu, la durée et les modalités exactes de ce « stage » sont convenus au cas par cas. En pratique cela s'étend souvent sur une durée de trois mois, à raison d'une après-midi à trois jours par semaine selon les cas. Quelle que soit la formule, l'association joue un rôle de connexion entre toutes les parties en présence (le stagiaire, le centre de santé mentale qui le suit et un agriculteur).

À ce propos, relisons successivement des extraits d'interviews d'une personne fréquentant un des jardins, d'un professionnel d'un centre de santé mentale associé, d'un agriculteur et du porteur du projet *Nos Oignons*<sup>8</sup>.

Une personne fréquentant un des jardins : « *Le fait de **vivre dans un monde aliéné**, oui cela explique en partie pourquoi je vais mal aujourd'hui. Travailler la terre, c'est quelque chose qui me manquait. Et ce qui compte pour moi, c'est qu'ici on n'est pas dans le divertissement. **Ce projet a du sens et est lié à un besoin de base** ».*

Un professionnel d'un centre de santé mentale : « *Ce qui est important, c'est aussi de pouvoir remédier à sa difficulté sans en parler, c'est **être dans un agir**. Ici, on ne sait pas qui est bénéficiaire et qui est bénévole et c'est très bien comme ça. **Tout le monde peut être le soignant de l'autre**. A mon sens, le collectif peut être aussi soignant que le thérapeute ».*

Le porteur du projet Nos Oignons : « *Dans les services de santé mentale, les personnes ont parfois un regard très critique sur la société actuelle, car elles ont vécu des expériences qui les confortent dans l'idée que **tout est organisé pour détruire l'homme et l'environnement**. Ici, elles sont confrontées à des initiatives qui essaient de **répondre concrètement et de manière constructive à ces problématiques** ».*

Un agriculteur : « *Le gros avantage, c'est la compagnie. Nous faisons **un métier très solitaire** et je suis content de les voir arriver chaque semaine. C'est une aide précieuse, bien sûr, mais mon but n'est pas de tirer profit de personnes qui travaillent pour moi gratuitement. Il faut **une autre motivation** derrière, d'autant que le travail des bénéficiaires peut être très variable d'un jour à l'autre. Et qu'il n'est pas toujours facile de déléguer des tâches qui soient intéressantes et dans lesquelles ils puissent en même temps être autonomes ».*

Ces points de vue des principaux protagonistes synthétisent assez bien ce que réalise *Nos Oignons* à savoir la connexion de ces différents acteurs à intérêts différents, voire divergents (qui vont devenir partiellement communs). Le rôle de *Nos Oignons* consiste à faire la part, dans la situation, de ce qui unit et de ce qui sépare les multiples acteurs réunis. Une telle opération établit un lien entre des activités hétérogènes (produire des légumes, soigner des patients) et rend intelligible ce qui peut être qualifié de « réseau »<sup>9</sup>. Elle permet de comprendre « *par quoi nous sommes attachés* » (notamment la terre et ses produits) et « *de qui nous dépendons* »<sup>10</sup> (notamment ceux qui en prennent soin et qui les travaillent). Certains auteurs, spécialistes de l'innovation, donnent le nom de « traduction » à cette mise en relation particulière.

La possibilité d'étudier de manière plus approfondie et fine les intérêts des acteurs au départ de la mise en relation et leur convergence progressive est ici ouverte, sans être poursuivie plus avant.

## TROIS NIVEAUX DE COOPÉRATION

Une discussion récente avec Samuel Hubaux, le porteur du projet, nous a mis sur la piste d'une notion centrale mise en œuvre par l'association : la coopération. La pratique de *Nos Oignons* peut en effet être décrite et analysée au moyen de la distinction faite par Jacques Pradès entre trois niveaux de coopération, reliés entre eux un peu à la manière des feuilles serrées d'un oignon. Dans un article consacré à l'innovation sociale<sup>11</sup>, cet économiste précise ce qu'il entend par niveau intra-coopératif, inter-coopératif et extra-coopératif.

Le **niveau intra-coopératif** vise l'hétérogénéité d'un collectif et la manière d'assumer les désaccords que celle-ci génère. Le groupe constitué d'un agriculteur, de personnes dont la relation au monde est altérée, de professionnels et bénévoles de *Nos Oignons* est manifestement hétérogène. Cette hétérogénéité se joue surtout dans les champs, dans l'organisation concrète du travail collectif, dans les interactions, le partage des connaissances et reconnaissances, etc. Sur le terrain, dans le cadre des ateliers collectifs, l'accompagnement réalisé par les travailleurs salariés et bénévoles de *Nos Oignons* consiste surtout à animer le collectif autour de la production de légumes mais aussi des liens sociaux entre tous. Il s'agit d'être les garants d'une double initiation : initiation à l'agriculture mais aussi au travail en commun. Avec le temps et l'expérience, une charte du potager a permis de fixer certaines règles applicables à ce collectif (modalités de l'échange de services, absence de violence et de psychotropes autres que prescrits par un médecin, limitation des

<sup>9</sup> Voir à ce sujet MORTIER Q., « "Economie sociale" et "santé mentale" : possibilité d'un réseau ? », Analyse, SAW-B [en ligne : [www.saw-b.be](http://www.saw-b.be)], 2013.

<sup>10</sup> SERRES M., paraphrasé par LATOUR B., *Face à Gaïa. Huit conférences sur le Nouveau Régime Climatique*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond / La Découverte, 2015, p. 88.

<sup>11</sup> PRADES J., « Du concept d'« innovation sociale », *RECMA*, n° 338, 2015, pp. 103-112. Voir aussi MORTIER Q., « De quelle innovation avons-nous vraiment besoin ? », Analyse, SAW-B [en ligne : [www.saw-b.be](http://www.saw-b.be)], 2016 et SAW-B, *Et si nous coopérons ?*, coll. « Les dossiers de l'économie sociale », Monceau-sur-Sambre, SAW-B, 2017 [en ligne : [www.saw-b.be](http://www.saw-b.be)].

rencontres entre les personnes hors de l'espace/temps de l'atelier collectif, etc.). Dans le cadre des « stages individuels », l'accompagnement réalisé par *Nos Oignons* consiste en la tenue de réunion régulière de suivi ainsi qu'une disponibilité pour intermédiation à la demande. Dans tous les cas, le service de santé mentale est associé en amont de la participation de la personne aux activités et continue d'accompagner le bénéficiaire durant celles-ci.

Par rapport aux pratiques innovantes des psychiatres Tosquelles et Oury qui ont lancé et animé des lieux alternatifs de psychiatrie et ont fondé la psychothérapie institutionnelle basée sur la création d'un collectif entre soignant et soigné, deux particularités doivent être soulignées. D'une part, un tiers est introduit dans le collectif en la personne du producteur agricole dont Samuel Hubaux souligne aussi la solitude et la précarité. D'autre part, ce collectif se réunit autour du travail, plus précisément du travail de la terre aux effets multiples (agronomiques, thérapeutiques, sociaux, économiques, politiques, etc.).

Le **niveau inter-coopératif** cible les relations de coopération entre différentes organisations, qui appartiennent à des structures différentes mais s'unissent autour d'un objectif commun et de long terme. Là aussi, cela passe notamment par la fixation de balises et limites que les différentes parties se donnent à elles-mêmes et à leur rassemblement. Dans notre cas, une convention est préparée, réglant notamment la question du secret professionnel partagé et des objectifs poursuivis et les modalités du suivi très individualisé réalisé par *Nos Oignons*. Dans une certaine mesure, les instances publiques qui règlent le statut des stagiaires (comme les mutuelles ou le Forem et Actiris) contribuent elles aussi, de manière indirecte, à l'inter-coopération.

Enfin, le **niveau extra-coopératif** fait référence au rapport entre une ou plusieurs institutions qui coopèrent et la loi, le droit, l'Etat ou toute autre instance supranationale. L'association *Nos Oignons* crée des espaces d'expérimentation que constituent les terres travaillées conjointement par les différents membres du collectif. L'association est aussi en tant que telle une expérimentation ou une innovation sociale qui a poursuivi dès le départ des objectifs de co-construction des politiques publiques. Celle-ci passe par « *la participation des offreurs et des demandeurs à la définition et la mise en place du service rendu et son inscription dans l'espace public de l'arrangement ainsi trouvé* »<sup>12</sup>. Dès le début, un temps considérable a été consacré par *Nos Oignons* à la fois au lancement d'une expérience particulière située dans le Brabant wallon et au développement et à la reconnaissance de l'agriculture sociale en Wallonie, par le lancement et la participation active à divers groupes de travail réunissant encore d'autres acteurs institutionnels privés et publics<sup>13</sup>. La qualité du niveau intra-coopératif rejaillit de la sorte sur le niveau extra-coopératif. Des questions se posent à ce sujet à propos de l'inclusion égale des acteurs réunis

<sup>12</sup> GARDIN L. et LAVILLE J.-L., cités par NYSENS M. et DEGAVRE F., « L'innovation sociale dans les services d'aide à domicile. Les apports d'une lecture polanyienne et féministe », *Revue Française de Socio-Économie*, 2/2008, pp. 79-98.

<sup>13</sup> Comme le Groupe de travail « Circuits courts et agriculture sociale » mis en place au sein du Centre de Référence des circuits courts et de l'économie circulaire de Wallonie (Agence pour l'Entreprise et l'Innovation) ou le Groupe de travail « Agriculture Sociale » au sein du Réseau Wallon de Développement Rural. Plusieurs comptes rendus de ces travaux sont réunis sur le site internet de *Nos Oignons*.

à même le champ au sein de l'Assemblée générale de l'association. Certains producteurs ont en tout cas accepté l'invitation à en faire partie.

## HORS-CHAMP

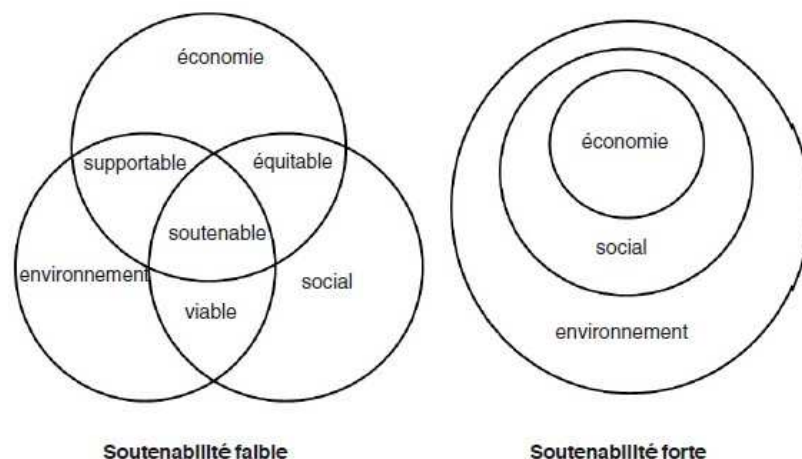
Quel regard est porté sur *Nos Oignons* ? Il n'est pas toujours simple pour l'association de se faire comprendre par ses interlocuteurs (journalistes, financeurs publics et privés, etc.). A la suite de la présentation du projet de l'entreprise sociale *Nos Oignons* au sein d'une école de commerce, un des enseignants s'adressa à Samuel Hubaux en lui signifiant que son projet était peu lisible, hors-champ ou hors-cadre en quelque sorte. Au-delà de l'anecdote, nous voudrions précisément démontrer que le propre de *Nos Oignons* est de ne pas rentrer dans les catégories habituelles. N'est-ce pas d'ailleurs là le signe de son caractère innovant ? Notre intuition est que ce projet se démarque même de la conception désormais largement connue du développement dit durable. Celui-ci se veut à la fois économiquement efficace, socialement équitable, écologiquement tolérable<sup>14</sup>.

D'un point de vue économique, la particularité du projet *Nos Oignons* est qu'il repose volontairement sur des échanges de services qui sont exclusivement non monétaires. Il y a eu jusqu'à présent une résistance ferme de la part de *Nos Oignons* à se lancer dans la vente directe des produits issus du travail collectif de la terre. Les raisons sont que les recettes de la vente ne seraient pas élevées et que la commercialisation pourrait impliquer des contraintes supplémentaires de productivité et donc des effets néfastes sur la dimension sociale et thérapeutique du projet. En même temps, le refus d'ajouter cette potentielle ressource peut aussi s'avérer être un point faible en cas de diminution des autres sources (de nature redistributive et d'origine publique et privée). L'association se démarque des jardins thérapeutiques mis en place par certaines institutions. Il s'agit bien ici de s'insérer dans le tissu économique mais pas à n'importe quelles conditions. L'association *Nos Oignons* tient aussi à se démarquer des centres de soins en santé mentale ou des centres d'insertion socioprofessionnelle. Elle réalise un travail social qui n'est pas encore institutionnalisé (au contraire du soin et de l'insertion qui le sont peut-être trop), probablement parce qu'il est interstitiel. Enfin, d'un point de vue écologique, l'approche est originale et pose question puisqu'il ne s'agit pas seulement de prendre soin de la Terre mais que celle-ci procure des soins à des personnes atteintes de maladie mentale ainsi qu'à des agriculteurs. Qui prend soin de qui ? Qui prend soin des plantes ? Qui prend soin des personnes dite malades mentales ? Qui prend soin de l'agriculteur ? Aucune personne n'est chargée du soin d'une autre, c'est le collectif constitué à la fois des personnes, de la terre et des végétaux c'est-à-dire les relations, les attachements et les

<sup>14</sup> Dans une version plus avancée du développement durable, on ajoute aussi une dimension participative.

sentiments entre ces êtres humains et naturels qui génère des effets et impacts positifs à plusieurs niveaux<sup>15</sup>.

L'économiste René Passet a proposé une autre articulation entre les trois sphères dites du social, de l'économique et de l'environnemental. Comme le montre le schéma ci-dessous<sup>16</sup>, celles-ci ne sont plus simplement entrelacées mais encadrées l'une dans l'autre.



De même que Karl Polanyi, juste avant la deuxième guerre mondiale, en appelait à un ré-encastrement de la logique économique dans le tissu social, plusieurs auteurs en appellent aujourd'hui à un ré-encastrement de la logique économique dans le tissu écologique. C'est notamment le cas d'un courant naissant appelé permaéconomie<sup>17</sup>, inspiré de la permaculture. Ces précisions peuvent paraître très théoriques. Pourtant, les changements de paradigme passent à la fois par de nouvelles pratiques et de nouvelles manières de les penser, de nouvelles épistémologies<sup>18</sup>. De plus, la naissance et la croissance de *Nos Oignons* illustrent et permettent de comprendre de telles notions potentiellement abstraites.

## LA CULTURE DE L'UTILE ET DU SUBTIL

Le philosophe Pascal Chabot s'est intéressé à deux phénomènes de société qui peuvent être présentés comme les deux faces d'une même pièce, caractéristiques de nos sociétés occidentales. D'un côté le poison, de l'autre un possible remède. D'une part ce qu'il appelle « global burn-out » et d'autre part

<sup>15</sup> Il semble que la distinction en anglais entre « to cure » et « to care » pourrait ici être développée pour rendre compte de l'originalité de l'action de l'association.

<sup>16</sup> PASSET R., *L'économie et le vivant*, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Economica, 1996.

<sup>17</sup> Sur le sujet, voir DELANNOY E., *Permaéconomie*, Marseille, Wildproject, 2016. Cet auteur définit la permaéconomie comme suit : « La permaéconomie vise au maintien de la richesse, de la diversité biologique et de la fonctionnalité écologique, de la biosphère en tant que capital naturel, support de la production économique » (p. 121). Merci à Pierre Van Steenberghe de nous avoir mis sur cette piste.

<sup>18</sup> Dans cette veine, voir DE SOUSA SANTOS B., *Epistémologies du Sud. Mouvements citoyens et polémique sur la science*, Paris, Desclée de Brouwer, 2016 ou LATOUR B., *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*, Paris, La Découverte, 2012.



ce qu'il qualifie d' « âge des transitions ». Le burn-out est vu comme « *cette incandescence du système qui se retourne contre l'individu* ». Il peut être dit global en ce sens que « *ce qui affecte certaines personnes consume aussi des parties de la Terre, épuisée elle aussi* »<sup>19</sup>. Sur base de cette première analyse en termes de déséquilibre, la réflexion est poursuivie autour de l'idée de transition, vue comme changement désiré ou mouvement vers l'ailleurs. Au cœur de celle-ci se trouve une invitation à créer une dialectique et un nouvel équilibre entre la culture de « *l'utile* » et du « *subtil* »<sup>20</sup>. L'utile est souvent ce qui saute aux yeux alors que le subtil est davantage dissimulé.

« *Prendre soin de l'homme, prendre soin de la terre et partager équitablement* » est parfois présenté comme un résumé (forcément réducteur) de l'éthique de la permaculture<sup>21</sup>. Ces principes ne sont-ils pas aussi au fondement de l'association *Nos Oignons*, qui trouve d'ailleurs en certains permaculteurs – mais pas uniquement – des partenaires ? La permaculture (contraction des termes anglais « permanent culture ») n'est pas seulement une technique agricole en vogue, basée sur l'idée systémique des interactions, synergies ou alliances entre différentes composantes (avec notamment les associations culturelles de différentes variétés végétales qui interagissent positivement). C'est aussi une philosophie de vie qui nous invite à interroger la cohérence entre différents pans de nos existences que sont la façon de se nourrir, de se loger, de vivre ensemble, etc. Pour Pascal Chabot, la permaculture « *est, à proprement parler, une culture subtile* » en ce qu'« *elle incite à prendre le temps, à méditer sur les différentes énergies en regardant les plantes s'épanouir, et à percevoir dans leur développement l'image de ce que l'on aimerait voir croître en soi* »<sup>22</sup>. L'effet de miroir entre soin à la plante et soin aux personnes est précisément un des éléments clés du projet de *Nos Oignons*.

Le travail de la terre, cet élément « *qui nous concerne tous et qui nous dépasse tous* » comme le constate Samuel Hubaux, met en jeu un rapport à l'espace (sortir de chez soi et de l'institution, arpenter le jardin octroyé au collectif, s'abriter au sein d'une roulotte durant la pause-repas, etc.) et au temps (succession des saisons, étapes de la croissance végétale, etc.) qui est bénéfique pour les différents acteurs réunis. Le fruit de ce travail, constitué principalement de légumes, peut recevoir plusieurs destinations : être préparé et partagé par le groupe ou offert à l'institution de soin accompagnante (pour ce qui concerne les légumes produits sur le morceau de terre cédé au collectif), grossir le circuit de commercialisation du producteur (pour ce qui concerne les légumes produits par le maraîcher sur ses terres, avec l'aide du collectif). En tout cas, le rapport à la terre, aux plantes, à la nourriture et aux autres, permis par le projet, a des incidences favorables et multiples sur les membres du collectif. L'explication viendrait-elle de cette part subtile également recherchée et produite à côté de l'utile ? Alors que l'utile se développe surtout par capitalisation, le subtil repose quant à lui sur l'initiation. Le philosophe Pascal

<sup>19</sup> Les deux citations sont extraites de CHABOT P., *Global burn-out*, Paris, PUF, 2013, p. 132

<sup>20</sup> CHABOT P., *L'âge des transitions*, Paris, PUF, 2015, pp. 57 et sq.

<sup>21</sup> Extrait du site de la coopérative Graines de vie [en ligne : [www.grainesdevie.coop](http://www.grainesdevie.coop)] qui est un des partenaires de *Nos Oignons*.

<sup>22</sup> CHABOT P., *op. cit.*, p. 65.

Chabot nous éclaire sur ce concept au moyen de cette autre illustration : « *Le parfumeur, par exemple, qui apprend à sentir et qui doit se faire un nez, progresse en créant de nouveaux liens entre son corps, sa mémoire, ses émotions et son environnement. L'apprentissage lui transmet des recettes, des procédés, des balises. Mais pour que cette éducation soit concrète et qu'il finisse par l'incarner, il lui faudra aussi ce « je ne sais quoi » qui est le progrès subtil : une manière de faire résonner ce qu'il a appris avec sa manière d'être, une manière d'équilibrer ses perceptions et ses émotions, une manière de rendre individuel ce qui lui vient d'un apprentissage collectif* »<sup>23</sup>. N'est-ce pas aussi le cas du maraîcher (qu'il soit professionnel ou apprenti) que de devoir conjuguer culture de l'utile et du subtil ?

## UN MONDE COMMUN À CONSTRUIRE

Le moins que l'on puisse dire est que *Nos oignons* nous nourrit, dans les deux sens du terme. La naissance et la croissance de l'association nous donne matière à penser. Sur la base d'un triple niveau de coopération, il apparaît que *Nos Oignons* fait montre d'une véritable capacité à exercer des «*arts politiques*» à savoir ces arts «*par lesquels on cherche à composer progressivement un monde commun*»<sup>24</sup>. A son niveau, l'association compose un monde commun réunissant des personnes que rien ne rapprochait préalablement ainsi que des non-humains que sont la terre et les plantes qui y sont cultivées. Reste à vérifier comment l'entreprise arrivera à associer à la délibération et éventuellement aux décisions les personnes les plus faibles, au-delà de leur implication informelle déjà existante. A cet égard, la difficulté est probablement que ces personnes sont en quelque sorte en transition et que c'est alors qu'ils entrent en relation avec *Nos Oignons*, sans connaître la voie qu'ils suivront à la suite de cette mise en relation.

Ce monde commun et habitable auquel nous aspirons n'est pas déjà là, auquel cas il suffirait de le découvrir. Il doit être construit ou plus exactement composé, et cette opération n'est jamais certaine. Elle est même toujours à recommencer même si une certaine stabilité du réseau est atteignable. Cette composition d'un monde commun gagne à être faite en s'appuyant sur un maximum de diversités. Diversité des personnes et des institutions ainsi reliées, diversité des ressources mobilisées, diversité des êtres associés, humains et non-humains, diversité des principes économiques mobilisés. La tentative de composition d'un monde commun autour de la terre dans laquelle s'est lancée l'association ici étudiée est pour le moins inspirante. L'expérience peut certainement être extrapolée dans d'autres champs d'action que l'agriculture et la santé mentale. Elle donne aussi une illustration d'un autre rapport au monde et à la Terre, construit sur base de ce travail de la terre. Finalement, cet autre rapport à la Terre que nécessite la sortie de l'Anthropocène ne passe peut-être pas par un saut d'échelle du micro au macro, du local au global mais

<sup>23</sup> CHABOT, « Progrès utile et progrès subtil », *Le Philosophoire*, 2/2011 (n° 36), p. 53-64 ; [en ligne : [www.cairn.info](http://www.cairn.info)].

<sup>24</sup> LATOUR B., « Il n'y a pas de monde commun : il faut le composer », *Multitudes*, n° 45, été 2011, p. 40.

par une multiplication et extension des connexions originales qu'il est possible de réaliser comme le montre, à sa manière, un tel projet.

**Pour citer cette analyse** : Quentin MORTIER, «Prendre soin de la terre et des humains. Réflexions au départ de la naissance et de la croissance de *Nos Oignons*», Analyse, SAW-B [en ligne : [www.saw-b.be](http://www.saw-b.be)], 2017.

## LES ANALYSES DE SAW-B

*Les analyses de SAW-B sont des outils de réflexion et de débat. Elles posent un regard critique sur les pratiques et objectifs des entreprises sociales mais aussi sur notre société, nos modes de consommation, de production. Leur visée est de comprendre les réalités, décoder les enjeux et, collectivement, construire les réponses aux difficultés rencontrées par les alternatives économiques.*

*Ces textes sont le résultat des interpellations des acteurs de terrain et de nos recherches. Vous pouvez y contribuer : faites-nous part de vos questions, commentaires et propositions en amont ou en aval de ces textes. Si vous le souhaitez, nous sommes à votre disposition pour aborder, au sein de votre entreprise sociale ou de votre collectif citoyen, les thèmes traités dans ces analyses. Contactez-nous : [info@saw-b.be](mailto:info@saw-b.be)*



SAW-B, Solidarité des Alternatives Wallonnes et Bruxelloises, est une fédération d'entreprises d'économie sociale qui regroupe plus de 120 membres. Nous cherchons à faire mouvement pour l'alternative économique et sociale.

Nos actions : défendre et représenter l'économie sociale ; soutenir et accompagner des porteurs de projets d'économie sociale ; susciter une réflexion critique à propos des alternatives économiques, avec les travailleurs des entreprises d'économie sociale et avec les citoyens investis dans des initiatives solidaires.

SAW-B est reconnue comme agence-conseil par la Wallonie et comme acteur d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Toutes nos analyses sont sur [www.saw-b.be](http://www.saw-b.be).